

Inde, Japon et E.-U. à Montréal

Le Kathakali de l'Inde, Eiko et Koma du Japon et Charles Moulton de New York, voilà ce qui attirera le public montréalais vers la scène de la danse.

Sans prendre le temps de souffler un peu, la métropole est prise d'assaut par les étrangers et ce, par les bons soins du Centre d'Essai le Conventum, du Musée d'Art contemporain et du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Bhagawad Gita ouvrira la saison au Conventum (du 10 au 13 septembre). Le Kathakali qui réunit dans un même genre le théâtre, le mime et la danse, est apparu aux XVe et XVIe siècles au Kérala (un Etat du sud-ouest de l'Inde). Deux sources ont servi à la réalisation de cette danse: les traités classiques sur la danse et le théâtre de l'Inde, ainsi que ceux sur les arts martiaux. Inutile de dire que le spectacle présenté par les danseurs K. Gopala Krishnan et Richard Tremblay dans les rôles respectifs de Bhîma et Duryodhana, sera tout à fait haut en couleurs et que toutes les formes d'expressions tels que masques peints directement sur le visage et autres artifices, seront empreints à souhait de symbolisme. Les pièces au programme mettent en scène deux personnages: Bhîma et Duryodhana, qui sont respectivement les représentants de deux clans devant illustrer l'une des guerres les plus sanglantes de l'histoire de l'Inde; guerre où les deux protagonistes sont issus de la même famille: les Kuruwa et les Pandawa. C'est à une atmosphère de légendes et de mythes que nous aurons affaire ici. La danse comme telle du Kathakali présente un langage gestuel; chaque geste est associé aux mots des Mahâbharata et Ramayana qui sont les grands poèmes épiques de l'Inde. Harmonie, équilibre et beauté plastique sont les principales caractéristiques du Kathakali.

C'est au Musée d'Art contemporain qu'il faudra se rendre le 20 septembre pour vivre l'expérience envoûtante d'Eiko et Koma qui tous deux vivent à New York, mais dont le pays d'origine est le Japon. Ces deux danseurs se produisent un peu partout à travers le monde depuis 1972 et sont d'anciens élèves de l'illustre danseur de plus de 70 ans Kazuo Oono, venu l'an dernier à Montréal.

L'art d'Eiko et Koma est celui du mystère et de la réflexion faite corps. Se mouvant avec une extrême lenteur et ayant les yeux presque continuellement clos, ces deux êtres sont la plupart du temps *soudés* l'un à l'autre pour ne former qu'une seule masse dansante. La pièce qu'ils présenteront, *Trilogy*, est composée de trois parties: *Cell* (1980), *Fission* (1979), et *Entropy* (1981). Enveloppés de bandages puis couverts de farine et d'eau (ce qui produit une espèce de colle), Eiko et Koma se meuvent tels des loques ou des rescapés d'un étrange cataclysme. Véritable *dé-corps* fabriqué, le duo se déplace dans l'espace et le temps comme si l'illusion du cri n'était que la transformation d'un geste. Ce langage chorégraphique allié à une musique des Andes crée un univers sonore et gestuel où les thèmes de la nuit, du végétal et du minéral s'unissent dans un mouvement lourd et ralenti.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal nous offrira, le 26 septembre, au Pavillon Mont-Royal, le jeune danseur-chorégraphe new-yorkais Charles Moulton ainsi que les danseuses Barbara Allen et Béatrice Bogorad dans un programme de trois pièces: *Display* (1981), *Expanded Ball Passing* et *Motor Fantasy*. Charles Moulton est de la nouvelle génération des chorégraphes new-yorkais, de celle qui suit les Lucinda Child, Douglas Dunn et autres.

Ces trois dernières années, Moulton a poussé plus avant son travail au niveau des structures sportives, du mouvement athlétique et des rythmes de la danse à claquettes. Travaillant en étroite collaboration avec le compositeur A. Leroy, dont l'on entendra la musique pour orgue et caisse rythmique électronique dans *Display*, Charles Moulton "explore le potentiel d'un concept nouveau du mouvement à travers la danse et les figures athlétiques". Quoi qu'il en soit, ce qui ressort du travail de Moulton, est une attention marquée sur les jeux de déséquilibre, de vitesse dans l'exécution des divers mouvements employés et le risque encouru par le danseur à vouloir transcender la matière à danser. L'usage des multiples centres de gravité crée un jeu calculé qui oscille entre la stabilité et la perte constante d'équilibre. Signalons enfin que Moulton s'est produit à New York, Paris, Vienne et Bâle et qu'il se rendra avec sa compagnie, en octobre prochain, au festival du New Dance USA, à Minneapolis.

C'est donc trois styles différents, venus de trois pays tout aussi différents, qui donneront le coup d'envoi de la nouvelle saison.

Rober Racine